

Cos'è il tempo?  
Un infinito arco  
E noi dove stiamo?  
Noi siamo sospesi

All'inizio l'informe: l'infinito vortice che muove il tempo, sposta la materia densa, la luce che misura il tempo sfuma i colori pieni, il nucleo è un punto generante del tutto. Ma per noi il punto è conficcato dentro, ci espandiamo nello stesso modo dell'informe, nasciamo e lo rendiamo corpo. Diventiamo organi, sostanze, mani e pensiero. Cultura. Davanti all'originario colore, la nostra creazione è in nero e bianco, è nelle ombre che l'occhio cala sulle cose. Davanti alla creazione prima, la replica umana è il limite che anche il più prezioso artefatto possiede, e la consapevolezza che esiste un'armonia altrove e qui.

Là, nel centro del vortice, l'armonia è possente, imbattibile. Avvicinarsi scolpendo la pietra, piantando alberi e case, creando la bellezza è vitale e caduco.

E se anche il vortice, nella sua parte nascosta, si offre scomposto e suddiviso in geometrie e ci offre una chiave per suddividere e per moltiplicare l'inizio dell'esistenza, la nostra risposta, nella sua parte nascosta, prende volti diversi e molteplici. Noi siamo fatti così, non siamo un punto, ma ciò che dal punto si invola.

Il vortice non smette mai di spargere tonalità e umori. È incessante. Come coglierlo?

La risposta è: nel bosco. Antico più di ogni singola vita umana, ne viene attraversato. Lì nel bosco i colori ritornano, l'informe assoluto prende forma relativa, nella natura e nell'occhio che la vede. Solo lo stupore può coglierlo.

Cos'è lo stupore?  
Un'infinita apertura sospesa  
Dove lo sentiamo?  
Nella mutevolezza del blu, del cielo

Valeria Viganò, scrittrice  
testo di presentazione alla mostra Sospensioni Galleria Frantoio Capalbio,  
dicembre 2011 – marzo 2012

What is time?  
An infinite bow  
And where do we lie?  
We are suspended

In the beginning the formless: the infinite vortex that moves time, displaces dense matter, the light that measures time fades full colours, the nucleus is a generating point of the whole. But for us the point is embedded within, we expand in the same way as the formless, we are born and give body to it. We become organs, substances, hands and thought. Culture. Before the original colour, our creation is in black and white, it is in the shadows that the eye falls on things. Before the first creation, human replication is the limit that even the most precious artifact possesses, and the awareness that there exists harmony elsewhere and here.

There, in the centre of the vortex, the harmony is mighty, unbeatable. Approaching by carving stone, planting trees and houses, creating beauty is vital and caduceus.

And if even the vortex, in its hidden part, offers itself decomposed and subdivided into geometries and offers us a key to subdivide and to multiply the beginning of existence, our response, in its hidden part, takes on different and multiple faces. We are made this way, we are not a point, but that which grows from the point.

The vortex never stops shedding hues and moods. It is endless. How to catch it?

The answer is: in the forest. Older than any human life, it is being crossed. There in the forest colours return, the absolute formlessness takes relative form, in nature and in the eye that sees it. Only the astonishment can pick it up.

What is the astonishment?  
An infinite suspended openness  
Where do we feel it?  
In the mutability of the blue, of the sky

Valeria Viganò, writer  
presentation text for the exhibition Sospensioni Galleria Frantoio,  
Capalbio, December 2011 - March 2012

Qu'est-ce que le temps ?  
Un arc infini  
Et où sommes-nous ?  
Nous sommes suspendus

Au début, l'informe : le flux infini qui déplace le temps, la matière dense, la lumière qui mesure le temps, les couleurs qui s'estompent, le noyau est un point générateur de l'ensemble. Mais pour nous, le point est intégré à l'intérieur, nous nous développons de la même manière que l'informe, nous naissons et nous lui donnons un corps. Nous devenons des organes, des substances, des mains et des pensées. Culture. Avant la couleur originelle, notre création est en noir et blanc, c'est dans l'ombre que le regard se pose. Avant la création première, la réplique humaine est la limite que possède même l'objet le plus précieux, et la connaissance qu'il y a une harmonie entre l'ailleurs et l'ici.

Là, au centre du vortex, l'harmonie est puissante, imbattable. S'en approcher en gravant des pierres, en plantant des arbres et des maisons, en créant de la beauté est à la fois vital et éphémère.

Et si même le vortex, dans sa partie cachée, s'offre décomposé et subdivisé en géométries et nous offre une clé pour subdiviser et multiplier le début de l'existence, notre réponse, dans sa partie cachée, prend des visages différents et multiples. Nous sommes ainsi faits, nous ne sommes pas un point, mais ce qui grandit à partir du point.

Le vortex ne cesse de se teinter de nuances et d'humeurs. Il est sans fin.  
Comment l'attraper ?

La réponse est : dans la forêt. Plus ancienne que toute vie humaine, elle est traversée. Là, dans la forêt, les couleurs reviennent, l'absolu sans forme prend une forme relative, dans la nature et dans l'œil qui la voit. Seul l'étonnement peut le saisir.

Qu'est-ce que l'étonnement ?  
Une ouverture infinie et suspendue  
Où le ressentons-nous ?  
Dans la mutabilité du bleu, du ciel

Valeria Viganò, écrivaine  
texte de présentation pour l'exposition Sospensioni Galleria Frantoio  
Capalbio, décembre 2011 - mars 2012